des Princes &c. Janvier 1762. 29

la voye de la négociation, & d'y procéder avec ardeur, afin de prévenir le moment de faire des dispositions pour une nouvelle campagne. Comme cette paix augmente considérablement mes Territoires, & nous ouvre de nouvelles sources pour le Commerce & les Manufactures, je vous prie de songer, en entrant en possession de nos conquêtes, à prendre les meilleures mesures pour la sûreté de ces pays & le progrès du Commerce de la Navigation de la Grande-Bretagne. Je ne puis parler de nos conquêtes sans recommander avec empressement à votre attention & à vos soins ceux de mes braves Sujets par la valeur de qui elles ont été faites. Nous n'aurions jamais eu aucuns succès dans cette guerre, dont le théâtre étoit si vaste, sans la grande union qui a fait agir de concert tous les Membres de l'Etat. Songez que cette même union n'est pas moins nécessaire pour acquérir les avantages que la paix nous procure, & pour jeter les fondemens de cette sage économie que nous nous devons à nous-mêmes & à notre postérité, & sans laquelle cette Nation ne pourroit être soulagée des charges onéreuses dont l'accabloit cette guerre longue & dispendieuse.

Dès l'ouverture du Parlement, les deux Chambres avoient arrêté de présenter chacune une Adresse à la Reine pour la complimenter sur son heureux accouchement, & elles l'ont fait. Elles en avoient aussi arrêté deux autres d'abord après le Discours du Roi prononcé, tant pour y répondre que pour complimenter S. M. sur la naissance du Prince de Galles. Voici le contenu de l'une de ces Adresses, qui est celle des Pairs.

Permettez-nous, S'RE, de saisir promptement l'occasion qui se présente de prier V. M. d'agréer nos
nos